

Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

La Maîtrise

Bulletin de liaison



*« Haute
Tendresse,
forte
et limpide !
Telle
la flamme
qui
s'enroule
à la
torche...
Ardeur
immobile,
Cristal
de roche...
Neige
d'amour
sur l'hiver
de nos
pas »*



*Comment t'imaginer ?
Étais-tu blonde ou brune,
Tes yeux rappelaient-ils
la noisette ou la mer ?
Je ne le sais pas
et ne cherche pas
non plus à le savoir*

*Mais quelquefois,
je te reconnais
soudainement
dans un soupir
de ma mère,
dans le regard
de ma femme,
dans un sourire
de ma sœur.*

*Et je te vois aussi
sur nos écrans :
cette femme fuyant
sur les routes,
ou cette autre
parmi les ruines,
son fils sur les genoux.
Et je me dis :
Oui, elle devait être ainsi...*

*Et il y a ces visages
peints par Raphaël,
par Fra Angelico,
par Martin Schongauer :
visages de jeunes mères
qu'ils ont connues.*

*Comment t'imaginer ?
Tu as tant de visages !
Et cependant
tu n'en as qu'un :
celui que l'on trouve
en soi
chaque fois
qu'on a besoin de Toi.*

*André WECKMANN
(traduit de l'alsacien)*

**"Il y a pourtant
toujours vivante
une promesse déraisonnable"**





Lucien LEDEUR (1911-1975)
« ...Il ne s'agit pas de développer la forme pour elle-même. L'emploi du mot *vérité* permet d'éviter l'équivoque du mot *beauté*... C'est d'ailleurs rejoindre le langage des artistes les plus exigeants avec eux-mêmes.

Ils ne disent jamais d'une œuvre : *c'est beau*. Ils disent : *c'est vrai* »

Photo NN

En couverture
Vitrail de la Vierge (1949)
(côté gauche)
Alfred Manessier
Église des Bréseux
Photo JMG

Texte de Paul Baudiquey
(Plaquette éditée par l'U.P.
du Plateau de Maïche
Rédaction :
Annick Flicoteaux, Renée Patois,
Yves Calais, Dominique Maillot
août 2000)

En haut à droite
« Être prière à l'hôpital »
Photo J.-L. L.

En bas à droite
À la léproserie de Mananjary
fondée par R. Chapuis
Photo R. C.

En 4^e de couverture
Vitrail de l'Annonciation
art nouveau (1896)
d'Arild Rosenkrantz
Wickhambreaux (Kent, R.U.)
Photo JMG

Les Bréseux
« Elle est jolie cette petite église St Michel, avec son toit de lauzes grises et son clocher comtois. Très présente dans le paysage, elle se tient modestement à l'écart du village, lui tournant presque le dos, dialoguant avec les prés et les vaches. » (*La Croix* 12 08 2000)

Photo JMG



Sommaire

Vie de l'association

- ♦ Le Comité s'est réuni p. 3
- ♦ Solidarité ici et là-bas
- ♦ Ils viennent de nous quitter

Thème

- ♦ Dialogue interreligieux pp. 4-6

Témoignage

- ♦ Robert Chapuis p. 7
« *Sambatra !* » Retour à Mananjary

Écrits

- ♦ Jean-Louis Lanquetin pp. 8-9
Prier à l'hôpital

La page de l'Escale

- ♦ « La Source » : p. 10
l'aumônerie des étudiants
de Besançon

Traces

- ♦ L'aventure de l'église des Bréseux
et des vitraux d'Alfred Manessier p. 11

Samedi 17 mai 2008
RETROUVAILLES ANNUELLES
Centre diocésain – 18 rue Mégevand Besançon
10h00 Assemblée générale
11 h00 Table ronde
Dialogue interreligieux et Paix mondiale
avec Yves Calais, Dominique Banet et Maurice Bez
12 h 30 Visite de Mgr André Lacrampe
Repas en commun – Messe de clôture

JUBILAIRES D'OR 2008

Jean CORNE 13 mars 1948
né le 18 04 1923 à Jarny (Meurthe et Moselle)

Pierre DAVADAN 13 mars 1948
né le 18 10 1922 à Mantoche (Hte Saône)

Bernard LECLERC 29 juin 1948
né le 05 11 1924 à Pontarlier (Doubs)

Rédaction et Conception graphique
Jean-Marie Gautherot
Impression Burs Édition Besançon

Édito

Au plus près de la terre...

De quel signe était marquée cette petite église d'un insignifiant petit village comtois qui, voilà soixante ans, allait voir un jeune artiste parisien reconnu, « loin de l'Église officielle » de surcroît, - "Avez-vous bien réfléchi en venant me trouver ?" - prendre le chemin du Haut-Doubs pour venir déposer dans ses modestes murs, au plus près de la terre, - Incarnation et Annonce- une forme non pas du « Beau » mais, selon le mot de Lucien Ledeur, du « Vrai »... ?

L'esprit des Bréseux, est-il autre chose que l'esprit de dialogue, que ce soit celui des religions ou des cultures entre elles ou celui de notre terre avec elle-même quand elle appelle à la solidarité, ou à l'échange salvateur de la souffrance et de la nuit contre l'espérance et la lumière ?

En ces temps de mondialisation et de globalisation où le proche et le lointain se rencontrent naturellement et parfois se confondent, pour laisser resurgir l'essentiel, les cartes de navigation et de marche redessinent les routes et les chemins ; nos itinéraires ordinaires croisent des sentiers non battus encore et nous induisent à chercher et découvrir le terme, jusqu'au bout de l'errance.

Comme naguère un Manessier redonnait « sens » à une insignifiante petite église comtoise, consacrée, par la grâce de son Art, « sœur de la cathédrale de Chartres », sachons oser poser des signes inattendus pour, à travers eux, comme l'accomplissement d'une déraisonnable promesse, retrouver

« la cohérence originelle entre les choses »
Jean-Marie Gautherot



Griffon Clef de voûte - Église du Bizot

Jour après jour
le soleil grignote
une miette
au pain de la nuit.

On se prend
à respirer autrement
à regarder
plus avant,

là où la sève
donne lecture
d'un nouveau printemps.

Mais on ne s'arrache pas
à l'hiver
comme on secoue
la poussière !

Il se peut que l'on reste
noué
à ce qui a été,

le corps labouré
par une tristesse
qui ne veut pas lâcher.

Il y a pourtant,
toujours vivante,
une promesse déraisonnable

pour frôler
de son aile
les abîmes de l'âme !

Francine Carrillo
Vers l'inépuisable
52 traversées pour 52 semaines
(12^e semaine 19-25 mars)
Ed. Labor et Fides Genève 2002

Ondine Clef de voûte - Église du Bizot



Vie de l'association

Pour une association plus largement ouverte encore au partage et au monde

« Pour pouvoir aller sur d'autres terres,
il est nécessaire d'en avoir une. »
J.-L. L.

Le comité s'est réuni

Le 19 février dernier, au 9 rue de la Convention, le comité était réuni au complet pour, durant trois heures, traiter d'un ordre du jour chargé.

♦ La préparation des Retrouvailles et la discussion de la proposition de projet de solidarité faite par J. Gresset en ont constitué les principaux sujets. De ce projet, l'appel lancé par notre président, se fait ci-dessous l'écho direct, invitant à une réflexion, qui trouvera sa résolution lors de notre assemblée annuelle prochaine.

♦ Le bulletin - sa formule, sa rédaction, sa réalisation éditoriale et sa diffusion - a fait l'objet d'un large échange critique, qui a débouché sur un appel à collaborations (apport de substance) et à soutien grâce à un élargissement de l'assiette des cotisations.

L'œuvre de J. Sarrazin

Un point a par ailleurs été fait sur le réco-

lement des compositions musicales du P. Sarrazin, entrepris par le P. Bernard Monnin, chapelain de Montbenoît. Mais depuis cette date, les choses ont progressé : le travail entrepris est en effet achevé et, le 25 mars dernier, un petit groupe d'anciens, emmené par notre président, a accompagné le P. Monnin auprès du P. Sarrazin, à qui ont été remis quatre gros classeurs contenant 276 pièces. Un moment d'émotion pour notre bien-aimé maître de chapelle, actuellement à Beaujeu, impatient de regagner Pesmes, dans l'attente du retour de son aide de vie momentanément hospitalisée.

Ils nous ont quittés

Alexandre GUILLAUME, décédé le 20 février. Il devait être l'un des jubilaires 2008.

Jean HENRIOT, décédé le 6 mars. Fêtant ses 70 ans de prêtrise en 2007, il nous confiait : « *L'hôpital Saint-Jacques fut la révélation de mon sacerdoce* »

SOLIDARITÉ ICI ET LÀ BAS

Le témoignage de Jean Gresset dans le dernier bulletin se terminait par une interrogation : pourquoi ne pas étendre à des projets humanitaires, les actions de solidarité auxquelles nous engage nos statuts ?

Le Conseil d'administration en a débattu lors de sa dernière réunion, en février. Il a décidé de poser la question suivante à l'assemblée générale des « Retrouvailles 2008 », le 17 mai prochain :

Pouvons-nous, devons-nous, sommes-nous capables de nous lancer dans un programme de solidarité « à deux mains », c.-à-d. compléter l'appel traditionnel en faveur de l'Escale par le soutien à un projet humanitaire lointain ?

D'ores et déjà, une minorité d'entre nous - 61 en 2007 - versent une contribution à l'ESCALE, la structure diocésaine qui pilote et anime diverses formes d'action catholique, conservant ainsi à notre vieille maison sa mission de support d'évangélisation. Le bulletin rend compte très régulièrement de la vie de l'Escale, dont le responsable est aujourd'hui le Père Éric Poinsot.

Cet engagement « au plus près » pourrait être complété par une mobilisation en faveur d'un projet humanitaire, lointain géographiquement mais cependant proche dans la mesure où il serait animé, suivi de près par des anciens ; ainsi deux projets qui tiennent à cœur au successeur de Robert Chapuis à Mananjary (Madagascar), la construction d'un hôpital et un programme d'alphabétisation d'adultes ne peuvent être réalisés sans aide extérieure.

Une relance de notre vocation à la solidarité ne serait elle pas de nature à donner un nouveau souffle à l'association ? À l'obliger à demeurer tournée vers l'avenir ? À faire participer à sa vie davantage d'anciens et d'amis ?

Avec Éric Poinsot, Jean Gresset, Robert Chapuis et Jean-Marie Gautherot, nous préparons un dossier plus complet pour le 17 Mai. Mais n'hésitez pas à nous dire, sans tarder, ce que vous pensez de cette idée de relance.

Le Président
Gabriel Mignot



Yves CALAIS

A grandi à Montbéliard au contact des protestants et a appris la relation avec les juifs autour de l'abbé Flory qui avait fait coudre l'étoile jaune sur l'Enfant Jésus de la crèche de 1942.

Professeur de Lettres, il a vécu l'égale considération de celui qui croit au ciel et de celui qui n'y croit pas et a été président national de la Paroisse Universitaire. A l'École Normale d'Instituteurs de Besançon, il a eu la charge de la formation des professeurs de collège en français et latin, puis pendant 6 ans la responsabilité d'une formation complémentaire de professeurs marocains de français. Il a été délégué diocésain aux relations œcuméniques pendant 17 ans et a développé avec les protestants évangéliques des relations qui se prolongent au plan national. Il est coresponsable du groupe bisontin de l'Amitié judéo-chrétienne et il intervient dans différentes instances sur les questions œcuméniques et interreligieuses notamment à RCF. Il reste très actif dans les domaines culturel et civique.



Maurice BEZ

Originaire de La Chauve de Gilley (Haut Doubs) il est entré au petit séminaire des Capucins à Lyon, puis à Strasbourg. Après le service militaire, il a rejoint le Grand séminaire. Ordonné en 1969, il est vicaire à St Louis de Montrapon (Besançon)

pendant 4 ans. Nommé aumônier fédéral puis national de JOC jusqu'en 1983. Au retour de Paris, il est nommé à la Paroisse St François d'Assise de Planoise, où il reste jusqu'en l'an 2000. Il fait une année d'études à l'ISTR (Institut des sciences et théologies des religions -Paris). A son retour, il est nommé prêtre coordinateur à l'Unité Pastorale de Beaupré (Thise, etc...), et a la responsabilité de délégué diocésain aux relations avec l'Islam.



Dominique BANET

Originaire de Montbéliard et ancien "catho de la Laïque", suivant le conseil de l'abbé Flory, c'est après le lycée, lettres sup. et une licence de philo qu'il entre au séminaire. Suivent cinq années d'études à la Faculté de théologie puis au séminaire international de Strasbourg. Il revient en Franche-Comté pour être ordonné à Montbéliard (1969). Deux, puis cinq années d'aumônerie (Collège, Lycée, Université) et il passe une maîtrise de psycho sociale, tout en prenant des responsabilités dans des ligues sportives. Coordinateur de l'U.P. St Ferréol depuis 2001, il est également prêtre du service diocésain du catéchuménat, délégué provincial à l'œcuménisme et délégué diocésain aux relations judéo-chrétiennes.

Dialogue interreligieux

Mondialisation et dérégulation religieuses

Aujourd'hui, personne ne peut plus vivre sa foi ou ses convictions sans qu'elles soient confrontées à celles des autres venant du monde entier...



On sait assez bien prendre la mesure de la mondialisation dans les domaines économique, politique et culturel.

Les articles, les émissions et les livres ne manquent pas. Les équilibres antérieurs sont perturbés par des dérégulations.

Dans le domaine religieux aussi, il faut en prendre la mesure.

Je relève trois effets de la mondialisation religieuse, qui ne sont pas sans interactions.

1. Au plan des personnes

Trois attitudes sont observées :

- une curiosité qui ébranle des convictions jusque-là assez peu fondées, qui déstabilise le croyant et met toutes les religions au même plan : tout se vaut, c'est le relativisme, ou plus rien n'a d'importance, c'est l'indifférence.

- une crainte qui provoque refus de curiosité et durcissement de ses propres positions : on se protège par une identité fermée qui tend vers l'intégrisme ou fondamentalisme.

- une curiosité qui interroge sa propre religion, en approfondit et purifie les caractéristiques et en développe la vitalité : on avance vers une identité ouverte plus forte. La seule *mise en présence* est ainsi *mise en question*.

2. Au plan de la société dans laquelle on vit

L'organisation de la vie commune est appelée à s'adapter à une présence simultanée de nombreuses religions selon des modalités variables, en fonction de l'histoire de chaque pays. Une religion qui se sent historiquement et socialement dominante revendique sa prééminence, comme l'orthodoxie en Russie ; les religions minoritaires demandent l'égalité, comme l'Islam et le protestantisme évangélique en France ; quand une religion est devenue la religion officielle, pour assurer l'homogénéité de la société, elle peut en venir à exclure les autres jusqu'à une forme de "purification ethnique", comme avec Louis XIV révoquant l'Édit de Nantes.

Il est de la tâche des collectivités publiques et des États de définir des règles de "vie commune", plus ou moins favorables à la liberté religieuse. En effet les États sont souvent tentés d'intervenir dans l'organisation des religions, dès qu'elles leur posent des problèmes difficiles. Il s'agit d'une question politique majeure qui se joue chez nous, en

pays de séparation de l'Église (des religions) et de l'État, en terme de laïcité.

3. Au plan mondial

La confrontation de l'universalisme des religions est insuffisamment prise en compte. Nous sortons seulement d'une longue période pendant laquelle religion et nationalité ou culture s'interpénétraient au point de se confondre : le "catholique et Français toujours" de notre enfance, orthodoxe et grec, musulman et arabe, hindou et indien, résonnent toujours sur le modèle "un pays, une religion".

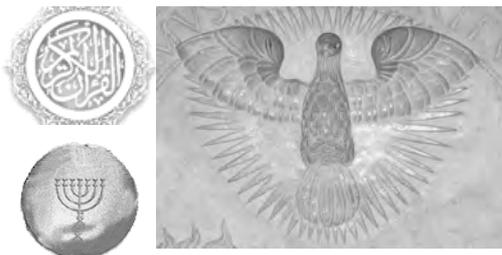
Aujourd'hui la mondialisation tend à faire disparaître les frontières, et les grandes religions font toutes valoir leur vocation à l'universalité. Trois situations sont observées :

- Au nom de la liberté de conscience et de culte, donc au nom des droits de l'homme, chaque religion est libre de se développer à la mesure de ses propres forces. Telle est la situation en France.

- Au nom de la vérité qu'elle propose et des droits qu'elle dit avoir sur un territoire, une religion limite le développement des autres par tous les moyens directs et indirects à sa disposition. Telle est la situation en Russie, où l'Église orthodoxe met en avant la notion de territoire canoniquement orthodoxe ; telle est aussi la situation dans beaucoup de pays musulmans. La situation est source de tensions.

- Ces tensions entre groupes religieux peuvent nourrir un conflit ouvert ou une guerre territoriale ou idéologique. Dans les conflits d'Irlande du Nord ou d'Israël-Palestine, en Indonésie, la dimension religieuse est présente, mais loin d'être la seule. La religion devient un argument politique fort : "Dieu Tout-puissant est avec nous" ; ce qu'on désigne sous le nom d'instrumentalisation de la religion. L'essayiste nord-américain, Samuel HUNTINGTON, en avait fait une thèse dans son livre *Le choc des civilisations (The clash)*, c'est-à-dire le choc des religions qui les sous-tendent. Dans l'opinion publique, notamment chez les jeunes, les religions sont souvent considérées comme un des principaux facteurs de guerre. On voit comment la mondialisation religieuse met gravement en jeu les reli-

et Paix dans le monde



gions elles-mêmes ainsi que la paix civile et internationale.

Le dialogue interreligieux, avec ses limites, est une des réponses aux problèmes d'aujourd'hui. Le document conciliaire sur les religions non chrétiennes commence précisément par les mots "Nostra aetate", "En notre temps".

Le dialogue interreligieux repose sur une connaissance des religions pour laquelle on dispose d'une documentation largement accessible ; mais il ne faut pas en rester à une connaissance superficielle des manifestations extérieures pour pouvoir en saisir ce qui fait vivre les gens.

La mondialisation appelle aussi à une connaissance géographique qu'apportent les atlas religieux. Le dernier paru en 2007, édité par *La Vie/Le Monde*, la présente en 4 parties : "Panoramiques" sur les grandes religions dans le monde, "Planétaires" sur les dynamiques religieuses, "Fractures" sur les zones de conflits et "Tous les pays" avec les situations locales. Près de 200 cartes et 80 graphiques très bien documentés, sauf sur le protestantisme évangélique, mobile et difficile à faire entrer dans des statistiques. Mais un atlas est comme une photo, un instantané à un moment précis, tout bouge aussitôt après.

Yves Calais

A l'œuvre pour le Dialogue et la Paix

- Le Parlement des religions du monde Chicago 1893, 1993. Le Cap 1999. Barcelone 2004
- Le Conseil œcuménique des Églises. COE Amsterdam, 1948 / (9^e) Porto Alegre, 2006
- La Communauté de Sant'Egidio Mouvement de laïcs - Rome, 1968
- La Conférence mondiale des Religions pour la Paix Monde : WCRP - France : CMRP. 1970/1986.
- La Commission des Évêques de la Communauté européenne. COMECE. 1980
- Le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens CPPUC, [1960], 1988.
- UNESCO : Culture/Dialogue interreligieux

Le 12 octobre 2007, à l'occasion de l'Eid al-Fitr (fin du Ramadan), un groupe de hauts représentants musulmans (138 signataires devenus aujourd'hui plus de 200) ont adressé à Benoît XVI et aux responsables des Églises anglicane, orthodoxes, luthérienne, baptiste, méthodiste et réformée une lettre ouverte de 29 pages intitulée

« UNE PAROLE COMMUNE ENTRE VOUS ET NOUS »

(extraits)

La lettre comporte trois parties. La première, (I) L'AMOUR DE DIEU, et la seconde (II), L'AMOUR DU PROCHAIN, commentent, successivement et respectivement, "en Islam" et "dans la Bible", « le premier et plus grand commandement » commun « qui consiste à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, de toute sa volonté ou sa force, de tous ses sentiments » et « l'injonction » consubstantielle et « essentielle » de « l'amour du prochain », sans lequel « il ne peut y avoir de vraie foi en Dieu ni de droiture ».

(III) VENEZ À UNE PAROLE COMMUNE ENTRE VOUS ET NOUS

Une parole commune

« Alors que l'Islam et le Christianisme sont, de façon évidente, des religions différentes – et que certaines de leurs différences formelles ne peuvent être minimisées – il est clair que les deux plus grands commandements représentent un terrain d'entente ainsi qu'un lien entre le Coran, la Torah et le Nouveau Testament. Ainsi l'Unité de Dieu, l'amour pour Lui et l'amour du prochain constituent la base commune sur laquelle l'Islam et le Christianisme (et le Judaïsme) se fondent. [...]

Venez à une parole commune !

En tant que musulmans, nous disons aux chrétiens que nous ne sommes pas contre eux et l'Islam n'est pas non plus contre eux – tant qu'ils ne déclarent pas la guerre aux musulmans à cause de leur religion, qu'ils ne les oppriment pas et qu'ils ne les expulsent pas de leurs foyers, conformément à ce que Dieu dit dans le Saint Coran :

[...] les détenteurs des Écritures ne sont pas tous les mêmes, car il y a parmi eux une communauté pieuse...[...] ils ordonnent le Bien, réprovent le Mal et s'empressent d'accomplir de bonnes œuvres. Ceux-là sont au nombre des justes.

C'est pourquoi nous invitons les chrétiens à considérer les musulmans *non contre eux* mais *avec eux*, suivant les paroles de Jésus-Christ (sur lui la Paix).

Enfin, en tant que musulmans, et par obéissance au Coran, nous demandons aux chrétiens de s'accorder avec nous sur ce que nos deux religions ont essentiellement en commun :

... à savoir de n'adorer que Dieu Seul, de ne rien Lui associer et de ne pas nous prendre les uns les autres pour des maîtres en dehors de Dieu (Aal 'Imran, 3:64).

Que ce terrain d'entente soit la base de tout dialogue interreligieux entre nous à l'avenir, car de ce que nous avons en commun *procèdent toute la Loi et les prophètes* (Matthieu 22:40).

Entre vous et nous

Trouver un terrain d'entente entre musulmans et chrétiens n'est pas une simple question de dialogue œcuménique poli entre des leaders religieux sélectionnés. Le Christianisme et l'Islam sont respectivement la plus nombreuse et la seconde plus nombreuse religion dans le monde et l'histoire. On rapporte que chrétiens et musulmans représentent respectivement plus du tiers et plus du cinquième de l'humanité. Ensemble, ils constituent plus de 55% de la population mondiale, ce qui fait de la relation entre ces deux communautés religieuses le plus important facteur contribuant à une paix significative dans le monde. Si les musulmans et les chrétiens ne vivent pas en paix entre eux, le monde ne peut pas être en paix. Avec l'armement terrible du monde moderne, avec des musulmans et des chrétiens qui se côtoient étroitement partout comme jamais auparavant, aucune partie ne pourrait remporter unilatéralement un conflit entre plus de la moitié des habitants de la planète. Ainsi notre avenir commun est-il en jeu. La survie du monde lui-même est-elle peut-être en jeu. [...]

Ne faisons donc pas de nos différences une cause de haine et de querelles entre nous. Rivalisons les uns les autres dans la piété et les bonnes œuvres. Respectons-nous les uns les autres, soyons bons, justes et aimables entre nous et vivons dans la paix sincère, l'harmonie et la bonne volonté réciproque. Dieu dit dans le Saint Coran :

Juge d'après ce que Dieu t'a révélé. Ne suis pas [les] passions, loin de la Vérité qui t'est parvenue...[...] Si Dieu l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule et même communauté ; mais Il a voulu vous éprouver pour voir l'usage que chaque communauté ferait de ce qu'Il lui a donné. Rivalisez donc d'efforts dans l'accomplissement des bonnes œuvres, car c'est vers Dieu que vous ferez retour et Il vous éclairera alors sur l'origine de vos différences (Al-Ma'idah, 5:48).

Wal-Salaamu'Alaukum – Pax Vobiscum.



Texte de Vatican II (11 oct. 1962 – 8 déc. 1965), dont l'initiative revient à Jean XXIII et qui marque un tournant dans l'histoire de l'Église. Promulgué le 28 oct. 1965, au terme de fortes réticences et résistances, il n'a trouvé toute sa résonance que sous le pontificat de Jean-Paul II.

Déclaration
NOSTRA AETATE
sur l'Église et les religions non chrétiennes

extraits

Préambule

A notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples augmentent, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non-chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et même entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée. [...]

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? [etc. ...]

Les diverses religions non-chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine sensibilité à cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou encore du Père. Cette sensibilité et cette connaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. [...] Ainsi, dans l'hindouisme..., dans le bouddhisme..., les autres religions de par le monde...

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, apportent cependant souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est " la voie, la vérité et la vie "...

Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux.

La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. [...]

Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

La religion juive

[...] L'Église du Christ reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes. [...] Elle ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. [...]

S'il est vrai que l'Église est le nouveau peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. [...] L'Église déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs... [...]

La fraternité universelle excluant toute discrimination

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : "Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu" (1 Jean, 4. 8)

Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation opérée envers des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur classe ou de leur religion. En conséquence, le Concile, suivant les traces des saints apôtres Pierre et Paul, adjure ardemment les fidèles du Christ "d'avoir au milieu des nations une belle conduite" (1 Pierre, 2. 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes, de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux.

Petite chronologie du Dialogue

III^e siècle Inde. Première borne. Appel au dialogue du roi bouddhiste Ashoka.

1893 (4 sept.). Chicago. Premier Parlement des religions du monde (400 délégués). *Manifeste pour une éthique planétaire.*

1928 E.-U. National Conference of Christians and Jews.

1934 R.U. World Congress of Faiths. **1946.** Branche française : Union des croyants (religions et cultures orientales)

1947 Selisberg, Suisse. Confér. int. Charte en 10 points sur relations entre juifs et chrétiens.

1948 Création Amitié judéo-chrétienne (J. Isaac, hist.). **1975**, revue *Sens*.

1954 Inde. World Fellowship of Religions. **1965** br. franc. Alliance mondiale Religions.

1964 (4 janv.) Jérusalem. Rencontre Paul VI Athénagoras. Levée des *anathèmes mutuels*.

1964 Rome Secrétariat pour les non-chrétiens.

1965 Paul VI, Vatican II, *Nostra aetate*

1966 Amitié islamo-chrétienne.

1967 Fraternité d'Abraham (judéo-islamo-chrétienne).

1968 Fédération Protestante. Commission Chrétiens et Juifs. Commission Église-Islam.

1969 Comité épiscopal Relat. avec Judaïsme.

1970 Kyoto Conférence mondiale Religions pour la paix (WCRP). **1986** br. franç. (CMRP)

1973 Comité épiscopal français *Orientations pastorales pour les relations avec le Judaïsme.*

1974 Création Secrétariat épiscopal pour les relations avec l'Islam (SRI).

1979 (29 nov.) Jean-Paul II à Ankara.

1980 Jean-Paul II reçoit Hassan II (bibl. priv.)

1985 (19 août) Casablanca, Jean-Paul II s'adresse à 90 000 jeunes musulmans.

1985 Asso. judéo-chrétienne Dialogue et alliance de vie de l'arbre et de la racine (DAVAR).

1986 (13 avr.) Jean-Paul II Synagogue de Rome

1986 (27 oct.) Assise (200 représ. diff. relig.) Jean-Paul II « *Témoigner de la nature transcendante de la Paix* ».

1988 Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (et relations avec judaïsme).

1988 Conseil œcuménique des Églises : *Églises et peuple juif : vers une entente nouvelle.*

1991 (19 mai) Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et Congrégation pour l'évangélisation des peuples : *Dialogue et Annonce.*

1992 Groupe amitié islamo-chrétienne (GAIC)

1993 Assise II

1999 (oct.) Jean-Paul II invite 200 représentants de 20 traditions religieuses différentes.

2000 (23 mars) Jean-Paul II à Yad Vashem et au mur des lamentations.

2001 (6 mai) Damas, Jean-Paul II à mosquée des Omeyyades « *Des obligations communes quant à la justice et à la solidarité* »

2002 Assise III Jean-Paul II : Envoi *Décatalogue d'Assise* aux chefs d'État et de gouvernement

2005 (19 août) Benoît XVI Synagogue Cologne « *La Shoah : un crime inouï et inimaginable* »



« Le 9 novembre 2007, Mimi et moi étions de retour de Madagascar. Nous étions partis le 22 octobre. Cela faisait 34 ans que nous n'étions pas retournés à Mananjary, cette ville de la côte Est de la Grande Île, dont mon Itinéraire vous a dit combien elle nous est restée chère.



Nous y sommes retournés sur l'invitation pressante de l'évêque de Mananjary, Mgr José Alfredo Caïres de Nobrega (« Alfredo » pour les gens), nommé en 2001. C'est le 3^{ème} évêque de Mananjary. Il est Portugais et a 57 ans. Il appartient à la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur, fondée en 1884 par le père Léon Dehon à St Quentin, dans l'Aisne.

Léon Dehon était un homme épris de justice sociale, très présent au monde ouvrier, fustigeant volontiers le monde clérical enfermé dans ses sacristies qui, sous couvert de charité, oubliait le droit et la justice.

Aujourd'hui, les prêtres déhoniens sont peu nombreux en Europe mais très présents un peu partout dans les pays du Tiers-Monde. Ils sont à Madagascar depuis les années 1975 et sont arrivés à Mananjary dans les années 1980. Parmi les premiers arrivés, José Alfredo. Il a, en quelque sorte, mis ses pas dans mes pas et, en 2005, m'a fait savoir que notre approche pastorale telle qu'il l'a découverte au contact des populations et que je l'ai relatée dans « Itinéraire » était la sienne : la promotion sociale au service de la personne, le souci des pauvres avant même tout prosélytisme...

Il a insisté pour que Mimi et moi allions le voir sur place afin qu'il puisse faire connaître à tout un chacun que le diocèse de Mananjary avait un passé avec son premier évêque – et il l'a rappelé à plusieurs reprises, alors que Mimi était à mes côtés – et que, sans ce passé dont il était aujourd'hui héritier et sans le travail auparavant accompli, il n'était pas possible de construire un avenir. Mimi et moi avons apprécié la simplicité et l'assurance. Les gens aussi, et leur attitude à notre égard montrait bien que leur bonheur de nous revoir était réel.

C'est donc dans ce contexte que nous avons été reçus avec beaucoup d'amitié et de tendresse par tout le monde, en toute simplicité et avec des témoignages émouvants de remerciement de la part d'une foule de gens dont certains (que nous avons quittés alors qu'ils étaient encore adolescents) nous reconnaissaient. Mimi et moi étions logés à la Mission, ce qui a paru tout naturel à tout le monde. Cela faisait chaud au cœur d'être ainsi resitués, grâce à l'initiative d'un homme libre, dans le flux vital de ce diocèse aimé.

Nous avons pu assister à la grande fête du Sambatra (la fête de la circoncision célébrée une fois tous les 7 ans dans la tribu Antambahoaka) et qui est la fête de l'intégration dans le clan et de la réconciliation avec le flux vital. Cette fête s'appelle SAMBATRA, c'est-à-dire BONHEUR. Être HEUREUX... Tout un symbole pour notre présence.

Heureux, certes, mais sous le choc de la rencontre avec la grande misère, dans un pays qui ne décolle pas, qui nous a semblé encore plus pauvre qu'en 1973. Misère criante dans les banlieues des grandes villes, misère plus discrète mais tout aussi réelle dans les régions reculées et forestières de la côte Est. Partout, hormis pour une petite portion privilégiée, il convient de parler de survie et non de vie. Et pourtant, les Malgaches savent tout faire de leurs mains. Ils réparent tout, alors que nous, nous jetons. Vous mettez quelques hommes malgaches sur un tas de vieilles carcasses dans un casse-auto, mais c'est Noël pour eux ! Quand se fera le défilé ?

Le diocèse de Mananjary maintient et développe les réalisations sociales que nous avons mises en place : dispensaire, léproserie, centre de développement rural. Il entreprend la construction d'un hôpital, sur un terrain situé à quelques kilomètres de Mananjary – un hôpital qui sera confié à une équipe médicale malgache mais dont la maintenance sera assurée par le diocèse.

Car dans ce pays, le problème de la maintenance est capital. Beaucoup d'ONG font des réalisations mais les gens n'ont pas les moyens de la maintenance. Alors tout se dégrade très vite, les tôles rouillent faute de peinture et, les cyclones aidant, les bâtiments deviennent vite inutilisables. Le suivi de la construction de l'hôpital - construction préparée par une équipe d'experts, dont quel-

ques médecins réunionnais - est confié au père Jean-Yves Lhomme, des Missions étrangères de Paris, originaire de Tours (20 ans de présence dans la région). Cette réalisation, acceptée par les autorités du pays, permettra d'accueillir et de soigner quasiment se présentera, surtout les plus démunis, qui viendront de la brousse. Inauguration probable en 2009 ou 2010.



Marie en compagnie d'une famille de lépreux et Juliette fille de lépreux devenue aide soignante sur le site

À la léproserie, fondée en 1971 par Robert

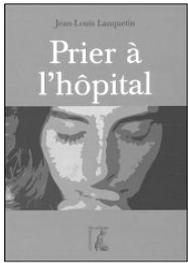
Alors Mimi et moi avons décidé d'apporter notre soutien matériel à la mission de José Alfredo, notamment à travers ce projet d'hôpital. Et puis - mais nous devons y réfléchir tranquillement – nous nous demandons si nous n'allons pas repartir, profitant des années où nous sommes encore en forme. Repartir pour 2 à 3 mois par an, donner de notre temps et de notre vie, sans être à la charge de qui que ce soit, et nous insérer dans un projet local à caractère éducatif ou social.

Des gens m'ont poursuivi dans les rues de Mananjary, pour me dire : « C'est grâce à toi si je suis ce que je suis » (encore vivant et en bonne santé). Car je leur avais tout simplement appris à lire, à écrire, à compter ! L'alphabétisation et l'éducation ! C'est un passeport pour survivre, et combien d'enfants et d'adultes n'en sont pas là !

José Alfredo est venu nous voir en Normandie en février, nous avons réfléchi avec lui sur la pertinence de cette idée qui nous trotte par la tête. Une chose est sûre, il nous a été très difficile de revenir ! »

R.C.

Jean-Louis Lanquetin



Prier à l'hôpital

ou

« Être prière à l'hôpital »

Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris 2008 (125 p.)

« Les textes rassemblés ici ont germé sur la terre sainte d'un hôpital parisien, dans les couloirs, les chambres, les réunions... Des paroles banales d'apparence... bien difficiles à transcrire et toutes uniques. Nous nous sommes laissé travailler et nourrir par quelques-unes de ces traces et nous tentons d'en évoquer quelque chose en offrant ici ce que nous avons reçu : cette gerbe de courtes méditations au fil des jours. Nous avons mis en prière ces paroles, un peu comme on met en musique un poème »

C'est du poème en effet que tiennent les textes de ce recueil, dont celui qui les a écrits a écarté la démarche d'"auteur" pour se faire "scribe", dépouillé le vêtement d'écrivain pour se faire "transcripteur" – et *trans-scripteur* – "porteur" de paroles.

Si le titre – « Prier à l'hôpital » – peut susciter une attente incertaine, le premier texte de ce livre, que l'on préférera appeler « recueil », ne laisse, dès l'abord, aucun doute : non, ce n'est pas un livre sur la prière : ni un "manuel de prière" ni non plus un "livre de prières".

Refusé par l'éditeur – souverain, hélas – le titre initial proposé par l'auteur le signifiait d'ailleurs clairement : « Être prière à l'hôpital ».

Mais ne serait-il pas ainsi, paradoxalement et précisément, un livre qui introduit (merveilleusement) à la prière, qui en fait redécouvrir la forme et la tonalité bibliques évanouies ?

Présentant son recueil à la demande de l'éditeur, Jean-Louis Lanquetin lance cette

question : « N'aurions pas prié de cette manière raisonnable et bien élevée qui convient dans une belle église, une salle de conférence ou dans un livre ? ».

L'« ouverture » du recueil apporte la réponse : « ...à côté ou sous la vie liturgique, va la nappe phréatique des besoins et des désirs intimes. C'est sur ce registre que se déploient ces murmures de prière. Les ayant mal ne citent jamais la Bible. Peut-être en sont-ils souvent une page vivante à leur insu... un psaume vivant. Jour et nuit, l'hôpital ne cesse de les psalmodier à sa façon... ».

« N'aurions-nous pas aseptisé la prière ? », poursuit Jean-Louis, dans un texte au titre transparent, *Psaume 42*, et ailleurs de nouveau : « Serait-il possible d'aimer le malade sans être porteur des germes doloristes, sentimentaux, ecclésio-comiaux ? » ...

Dédié à celles et ceux par qui il est venu à l'écriture – « aux hospitalisés, aux soignants à ces tâcherons de chaque jour » – le recueil leur est ainsi justement rendu. Et les mots qu'il rassemble, assemble et lie en strophes au fil des pages, résonnent soudain d'harmoniques étonnantes. « *Mes mots sont vos mots, ce sont les mots de tous les jours et vous ne les reconnaissez pas* », faisait dire Claudel au poète de l'une de ses Grandes Odes. ...

« Un peu comme on met en musique un poème » : Jean-Louis Lanquetin ose avec raison la comparaison. En toute vérité. L'incantation des psaumes, mais aussi le cri de Job. Les titres de certaines pages y font écho : *Cris ; J'en veux à Dieu ; Prier les poings serrés ; Jusqu'au bout de ma déception* (« Seigneur, j'ai décidé de te laisser tomber ») ; *Ta promesse est-elle du vent ?...*

Mais, comme dans les psaumes, l'espérance et la paix refluent et traversent de nouveau les mots articulés ou inarticulés des nuits et des jours. « Dans la maladie, j'en ai vu prier sans savoir qu'ils priaient, confie Jean-Louis. C'est alors qu'ils entrent dans l'expérience biblique de façon singulière. Point de discours sur la prière ; mais la prière nue ».

Oui, « la matière première vient essentiellement des hospitalisés, parfois des soignants ou des familles. Par exemple, *J'ai écouté la voix de ma conscience* a été écrit

Ta Présence n'est pas celle que nous imaginions, une présence qui aurait fini, comme l'océan sur le rivage, par remplir toutes les fissures, toutes les failles, par répondre à tout...

...Je ne peux pas leur parler de toi ? Mais à toi, je peux te parler d'eux.

après une visite à un homme de 95 ans... J'ai repris son long récit sous cette forme ; je n'ai rien inventé ; je l'ai recueilli... *Ce que je te demande* a été écrit après avoir entendu longuement une jeune de 24 ans souffrant d'un cancer...

Je prends cette "matière première" pour la prier... Je me garde de l'enjoliver ou de rêver dessus, mais je la transforme en invocation, en prière... ».

« Un jour, un jeune de 30 ans me laisse pudiquement entrevoir ce qu'était sa prière. J'ai cru qu'il reprenait des versets de psaumes. Or il ignorait tout de la Bible... Je me suis dit que le même Esprit qui inspirait les chants d'hier continuait d'inspirer aujourd'hui. Et je me suis mis à recueillir des mots, des paroles de malades (ou des familles) pour composer quelques sobres prières. Je l'ai fait pour les personnes qui visitent et pour les gens qui fréquentent la chapelle de l'hôpital. Sans aucun projet de publication. Je ne visais pas d'abord les malades... »

« Ces prières disent sans le dire que s'adresser à Dieu, l'invoquer est un acte hautement humain... Elles disent qu'on peut le faire simplement avec ses mots, ses états d'âme, y compris les moins avouables. C'est affaire de vérité. »

Jean-Louis Lanquetin Itinéraire

Ancien élève de La Maîtrise (1956-1962), il poursuit sa formation à Faverney puis au Grand séminaire (rue Mégevand). En place du service militaire, il travaille chez Kelton.

Ordonné en 1969, il est d'abord prêtre à Morteau. A l'ISPC (Paris) de 1973 à 1975, il obtient une maîtrise de théologie option sc. humaines.

Puis il prépare un diplôme d'infirmier (28 mois). De 1999 à 1985, il est infirmier en diabétologie puis en psychiatrie et fait des études de psychologie. Avec un diplôme de responsable d'organismes sanitaires et sociaux, (1985-86), il exerce dans un foyer d'hébergement de femmes avec enfants sortantes de prison.(1986-1988).

De 1988 à 1996, il est aumônier à l'hôpital Laënnec (nombreux malades du sida) ; puis, de 1996 à 2007, à l'hôpital Tenon – formation de visiteurs bénévoles et participation à l'espace éthique de l'Assistance publique. Actuellement, à l'École Cathédrale (sur projet)

Au cours d'imprévisibles rencontres
de croyants chrétiens, juifs ou musulmans,
de ceux qui ne partagent pas de foi religieuse,
ou qui se sentent révoltés ou résignés...
l'hospitalité de la parole est une expérience qui n'a pas de prix.

La foi chrétienne ne peut être
sans son autre qu'elle



Extraits du Recueil et de *Présence Tenon**

Ce que je te demande...

Tu me dis
que tu penses à moi jour et nuit,
que tu ne me quitteras pas d'une semelle...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu pries pour moi,
tu ne cesses de parler de moi,
de donner de mes nouvelles, de téléphoner...
tu t'agites beaucoup,
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu te sacrifies,
tu ne penses plus à toi, tu ne te ménages pas...
ta bonne volonté, ton dévouement me pèse...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu m'apportes tellement de choses,
j'en apprécie certaines certes,
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu m'interroges :
température, médicaments, repas, médecins...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Tu parles beaucoup...
pour m'informer,
me tenir au courant, me distraire...
mais ce n'est pas ce que je te demande...

Rassure-toi : je t'aime mon frère ;
je ne m'y prendrais pas mieux que toi.
Sous ces expressions
que tu ne saurais changer du jour au lendemain,
je devine ton attention pour moi ;
j'en suis touché.

Ce que je te demande surtout :
Prends la peine, prends le temps
de me laisser te le dire ;
ce pourra être long, très long...
puisque ça ne monte en moi que bien lentement...
mais c'est cette présence-là que je te demande

Veux-tu
que nous marchions sur ce chemin ensemble ?
Et cette marche commune nous changera.

Comme la prière le fait.
Comme à Emmaüs...

Parenté

Nicole CARRÉ, *Vivre avec une personne malade*,
Éditions de l'Atelier, Paris, 2007
ISBN 978-2-7082-3954-8

Nicole Carré : psychanalyste, atteinte d'une leucémie
il y a quinze ans, victime d'une rechute six ans plus
tard et actuellement en rémission.

Sous les mots "croyants" et "non-croyants"

D ans nos manières spontanées (rapides) de
parler, nous avons souvent tendance à séparer
les êtres humains en deux catégories :

-d'une part, les croyants des différentes reli-
gions,

-d'autre part, les non-croyants.

Nous divisons alors le monde en deux clans :

-d'un côté, ceux qui confèrent à l'existence une
dimension religieuse,

-de l'autre, les athées qui ne concèdent à la
religion aucune réalité sinon celle d'une créa-
tion socioculturelle ou d'une touchante illu-
sion.

-entre ces deux groupes opposés, nous plaçons
encore, logiquement, les agnostiques qui, par
principe, ne veulent pas trancher et les indécis
qui doutent.

L e christianisme déplace cette opposition
traditionnelle.

Se fondant sur le récit biblique, le chrétien est
incroyant de toutes les représentations d'un
Dieu qui ne serait pas un Dieu *pour l'homme*.

Dans la perspective évangélique, il croit aussi
que c'est la proximité de Dieu qui élève
l'homme à une dignité incomparable.

Dès lors, le chrétien est aussi incroyant de
toutes les conceptions de l'homme qui ne se
construiraient qu'au travers d'une exclusion de
Dieu.

Ainsi, le chrétien peut-il marcher avec tous
ceux qui affirment une transcendance divine
pour autant que cette transcendance soit con-
ciliable avec la grandeur de l'homme.

De la même manière, le chrétien peut-il che-
miner de concert avec les "non-croyants" sou-
cieux de se consacrer à la défense de
l'humanité, mais en témoignant comme il le
peut que, pour lui, la grandeur de l'homme et
la gloire de Dieu coïncident.

Ces perspectives, bien comprises, sont finale-
ment libérantes : elles laissent Dieu seul être
seul juge des cœurs ; elles nous dispensent de
nous croire obligés de départager. Elles recon-
duisent l'agent pastoral à son travail, celui de
l'incessant discernement : faire la vérité, venir
à la Lumière.

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant »
dit Saint Irénée.

* *Présence Tenon*: bulletin hebdomadaire mis à la
disposition des soignants de l'hôpital parisien (20°)
et des visiteurs de la chapelle.

Pensées

*

Le silence de Dieu... Que fait-il devant le mal,
la souffrance... ?

Soit. Mais c'est encore une question de
croyants, de catéchisés.

Bien voir que nous sommes dans un contexte
où *le point qu'est Dieu n'est plus disponible*.

Nous voici dans une tout autre situation que
les premiers témoins, ou même que celles des
saintes d'Avila ou Lisieux...

Nous voici au milieu du fleuve, à égale distance
des sécurités des deux rives, celle de la tradi-
tion, celle de la modernité.

Solitude du large où s'évanouissent les référé-
rences. La majorité des croyants veut bien
partir, à *condition* de savoir où ils vont. D'où
les nombreux faux départs. Qui ne bouge
n'apprend rien. Qui ne bouge voit des frères
séparés ou des aventuriers partout... Qui ne
bouge ne peut entendre l'Écriture où ça bouge
tout le temps.

De Gilles Deleuze qui disait que la philosophie
s'est constituée historiquement pour empêcher
les gens de penser, je me demande si bien des
constructions religieuses – pertinentes parfois
en leur temps - ne se sont pas constituées
historiquement pour empêcher les gens d'être
ravis par l'Évangile. Paul se coltine avec cette
affaire dans la Lettre aux Romains.

*

Comme est nécessaire l'admirable sens de la
foi qu'ont beaucoup de chrétiens, tout aussi
nécessaire est le sens aigu qu'ont beaucoup de
"non-chrétiens" des choses de ce monde, et
même des choses de la foi, par la critique salu-
taire qu'ils en font.

On dit que tu nous parles
mais je n'ai jamais entendu
ta voix
de mes propres oreilles.
Les seules voix
que j'entende
ce sont les voix fraternelles
qui me disent
les paroles essentielles.

Église du Bizot
Aigle-lutrin (18^e s.)



L'aumônerie des étudiants de Besançon

SLA
SOURCE
Centre Catholique Universitaire



Créée en 1993, « La Source »

a pour objet de favoriser la communication, le partage et l'animation en milieu universitaire, dans le respect de chacun, quelles que soient ses convictions politiques, philosophiques ou religieuses.

Nous sommes environ une quinzaine de jeunes étudiants de Besançon à nous retrouver, un jeudi soir sur deux vers 19 heures, à l'Escale dans le cadre de l'aumônerie étudiante, communément appelée « La Source ».



François Rouyer, notre aumônier, a pris le relais de Gilles Brocard qui nous suivait depuis 10 ans. D'autres animateurs nous accompagnent également :

Axel Isabey, un prêtre, Bernadette Beaupère, mère de famille et artiste et parfois le pasteur Eric Demange. Ainsi, entre deux journées d'études, prenons-nous le temps de nous retrouver et de partager selon notre foi...

Le changement d'aumônier a été l'occasion de revoir le déroulement de nos soirées. Les années précédentes, nous nous dispersions en petits groupes selon les préférences de chacun sur différents thèmes : réflexion sur la Bible, discussion autour de l'actualité ou de l'écologie, partage d'expérience personnelle...

Cette année, nous avons décidé de nous retrouver en grand groupe pour des soirées à chaque fois différentes... Nous laissons place à l'imagination avec des thèmes variés comme la coopération missionnaire, les voyages effectués pendant les vacances, les livres ou les films qui nous ont touchés...



Ainsi l'une de nos rencontres a été consacrée à la présentation aux autres d'un livre qui nous avait plu. La palette fut très variée : les classiques, Bernard Clavel, Oscar Wilde, le poète allemand Rilke ; mais également des titres plus récents comme *Oscar et la dame rose* d'Eric-Emmanuel Schmitt ou *Derniers fragments d'un long voyage* de Christiane Singer. Bel instant de partage qui a ravivé en nous le goût de la lecture trop souvent évanoui dans notre société.

Outre ces échanges personnels, nous échangeons sur des thèmes plus axés sur la religion et la Bible tels, dans le temps de Noël, la nativité dans la Bible, où nous avons étudié plus en profondeur les récits de la Nativité dans les évangiles, dans leurs dimensions spirituelle, historique et symbolique...

Cette année, nous avons par ailleurs mis l'accent sur des thèmes se rapportant à l'art car quelques-unes d'entre nous sont étudiantes en histoire de l'art, tandis que les autres étudient diverses disciplines très différentes : mathématiques, sciences de l'ingénieur, médecine, langues, lettres - chacun étant cependant sensible à des sujets comme la Nativité ou l'Amour dans l'Art.

Lors de la soirée du 14 février (St Valentin) deux d'entre nous ont ainsi partagé leur vision de l'Amour dans l'art à travers des œuvres, parcourant les siècles - découvrant comment l'étude du Beau peut ouvrir le cœur.

Une des grandes réussites de cette année est d'avoir ainsi permis à certains d'entre nous d'oser présenter aux autres un sujet qui leur tient à cœur - une manière de grandir, partage enrichissant et de celui qui donne et de ceux qui reçoivent.

Chaque rencontre à la Source nous offre cette chance de mettre en commun nos talents et la diversité de nos attentes et de nos horizons ; car nous comptons aussi parmi nous des étudiantes étrangères, américaines et allemandes en particulier, venues étudier le français à Besançon. C'est aussi pour nous étudiants, une occasion singulière d'affirmer que nous avons une vie après la fac et... un lieu pour, avec d'autres, vivre notre foi.

Parmi nos projets, celui de partir une semaine

durant les vacances de Pâques, aux Fontaines, dans les Pyrénées, où la communauté de la Roche d'Or nous accueillera. Début avril, certains d'entre nous traverseront donc la France vers le Sud, pour vivre quelques jours ensemble. Au programme : des balades découvertes, des temps de partage de la Bible, mais aussi des "chantiers" dans la forêt (débroussaillage, plantations, etc.) sous la houlette avisée d'un « professionnel »...



Belles perspectives de vie de groupe, d'échange, de convivialité et de prière, propres à donner sens et énergie à notre vie étudiante et envie d'aller toujours plus loin avec les autres et avec le Christ. L'aumônerie ? L'ouverture de ses frontières personnelles à la Rencontre.

Pauline DARGENT et Claire MESLOT

Éric Poinso

Responsable de l'Escale Jeunes

Votre geste de solidarité

Nous nous permettons de solliciter à nouveau votre générosité si précieuse pour l'Escale jeunes. Cette aide permettra d'accueillir des jeunes en difficulté financière et prévoir des actions de réservation du patrimoine de la maison (réfection de livres anciens, tableaux...). Les travaux dans la salle St Matthieu (anc. salle d'étude des « Petits ») vont commencer en avril 2008 et représentent un investissement financier important. Merci de votre soutien qui traduit votre attachement à la Maîtrise

E. P.



*L'art de la non-figuration
me semble être la chance actuelle
par laquelle le peintre peut le
mieux remonter vers sa réalité
et reprendre conscience
de ce qui est essentiel en lui.*

Alfred MANESSIER
Service de documentation
Musée des Beaux-Arts et d'archéologie de
Besançon

Église des Bréseux

Alfred MANESSIER

Les premiers vitraux non-figuratifs

Pâques 1977. Dans un "témoignage" adressé à l'abbé Marcel Ferry, pour publication dans une plaquette d'hommage à *Un artisan de l'art sacré : le chanoine Lucien Ledeur de Besançon*, Alfred Manessier (1911-1993) raconte :



« Je viens vous demander des vitraux. Il y a peu d'argent. C'est pour la petite église d'un village sur le haut plateau du Doubs. Accepteriez-vous de vous en charger ? ». C'est ainsi que l'Abbé Lucien Ledeur vint, à l'automne 1947 me faire cette étrange demande.

Aussitôt sur la défensive, je lui rétorquai : « Mais, Monsieur l'Abbé, je ne vous connais pas. Avez-vous bien réfléchi en venant me trouver ? Vous voyez là ce que je fais. Tout cela est si loin de l'Église officielle !... A la limite, c'est presque contre elle que je peins !... De plus, je n'ai jamais fait de vitraux ; mais si je devais en faire un jour, ce qui m'étonnerait fort, sachez que je ne serais jamais "l'homme-du-compromis". »

Je rencontrai alors son mystérieux sourire, si pur, si loyal, qui venait de relever brusquement les commissures des lèvres dans des joues saines et rondes, et d'allumer, derrière des lunettes cerclées d'acier, un regard clair et gamin.

« Mais, Monsieur Manessier, je suis parfaitement responsable, je connais bien ce que vous êtes, ce que vous faites. Je pense que vous seriez capable de faire œuvre originale et sans compromission à l'intérieur même de l'Église – elle en a tant besoin – et ce que je viens vous demander dans ces vitraux, c'est surtout d'être le plus authentiquement vous-même

Ci-dessus : Alfred Manessier
été 1950 Les Bréseux



A. Manessier et Aimé Coudard, le compagnon du maître verrier François Lorin, chargé de la fabrication des vitraux des Bréseux

Photos Exposition permanente, Maison paroissiale Les Bréseux.

et de vous y exprimer en plénitude. » Je me trouvais assez désarmé devant ce sourire conquérant. Je continuai cependant... : « Il y aura un scandale... des vitraux non-figuratifs, cela ne s'est encore jamais vu, ce serait une "révolution"... et puis, il y a les évêques, les préjugés, les commissions, les chrétiens eux-mêmes. Tous ces obstacles, y avez-vous songé ? ».

Il répondit que justement c'était de cela qu'il souffrait lui-même. Que l'Église, depuis déjà bien longtemps, sur les plans de l'architecture, de la peinture, des vitraux (pour ne pas parler du reste) s'était détachée, hélas, de tout ce qui était vivant dans ces domaines, pour se cloisonner dans un style officiel triste et mensonger, dit "saint Sulpice". Qu'il était parfaitement conscient et responsable de sa démarche. D'autant plus responsable qu'il venait d'être chargé de diriger la Commission d'Art Sacré de son diocèse et qu'il comptait bien en assumer pleinement la charge. L'église des Bréseux serait sa première action. L'Abbé Alphonse Comment, curé des Bréseux, un vieil ami, lui ferait confiance.

L'entretien se prolongea toute la journée, longuement, chaleureusement - la sympathie devenant de plus en plus forte. Le lendemain, je me pris à rêver de cette petite église... ».

C'est en pensant à cette grande figure si effacée, à cette personnalité si modeste,

Chronologie succincte de l'aventure des Bréseux

- 1948 avril** : première visite de l'abbé Ledeur à l'atelier de Manessier (199, rue de Vaugirard, Paris).
- juin** : l'Abbé Comment demande une première esquisse.
- juillet** : envoi des esquisses pour les deux vitraux du chœur.
- août** : accord de la Commission d'Art Sacré et commande ferme.
- septembre** : Manessier s'entend avec le maître verrier.
- octobre** : Manessier vient pour la première fois aux Bréseux. Admire le paysage
- novembre** : Manessier modifie les maquettes et travaille avec Lorin.
- décembre** : pose des deux vitraux du chœur.

Malgré quelques vives polémiques locales, ces vitraux furent salués par les critiques d'art et l'on put continuer la nef.

- 1949 septembre** : les vitraux de la Vierge et de Sainte Agathe sont exposés à Besançon avant d'être placés dans l'église.
- 1950 été** : les vitraux du Baptême, de la Pénitence et la rosace près de l'orgue (œil de bœuf) sont posés.
- décembre** : inauguration de l'ensemble.

délicate et discrète (jusque dans ses coups d'audace les plus grands) que j'ai essayé de me remémorer le plus exactement possible certains faits de ces deux aventures [*la seconde étant Ronchamp, ndlr*] que j'ai intimement connus. Faits qui, ajoutés aux autres – à tous les autres, des plus obscurs aux plus grands – ne sont en réalité que les jalons successifs de l'itinéraire spirituel d'un prêtre en quête de vérité dans le domaine où il vibrait le plus, l'Art Sacré.

Il avait en lui cette exceptionnelle humilité créatrice qu'il parvenait à communiquer aux autres. C'est en prêtre – uniquement – qu'il sut faire surgir l'intelligence des choses par les relations d'affinités secrètes qu'il avait établies avec l'art contemporain, malgré tous les risques et tous les obstacles. »

(Alfred Manessier. Émancé. Pâques 1977)

Hommage à l'Abbé Alphonse Comment

« Les arguments de Lucien Ledeur – son ancien camarade de séminaire et vieil ami – convainquirent sa foi profonde et son esprit libre de tout préjugé. Son entière et amicale confiance, son effacement devant des compétences supérieures à la sienne et l'adhésion de ses fidèles – a priori – à un art non-figuratif mais portant à la prière, furent les raisons majeures de sa courageuse initiative. »
Marie-Lucie Cornillot
ancien Conservateur du Musée de Besançon

L'Abbé Lucien Ledeur, Alfred Manessier
et le chanoine Quinnez
devant l'église des Bréseux



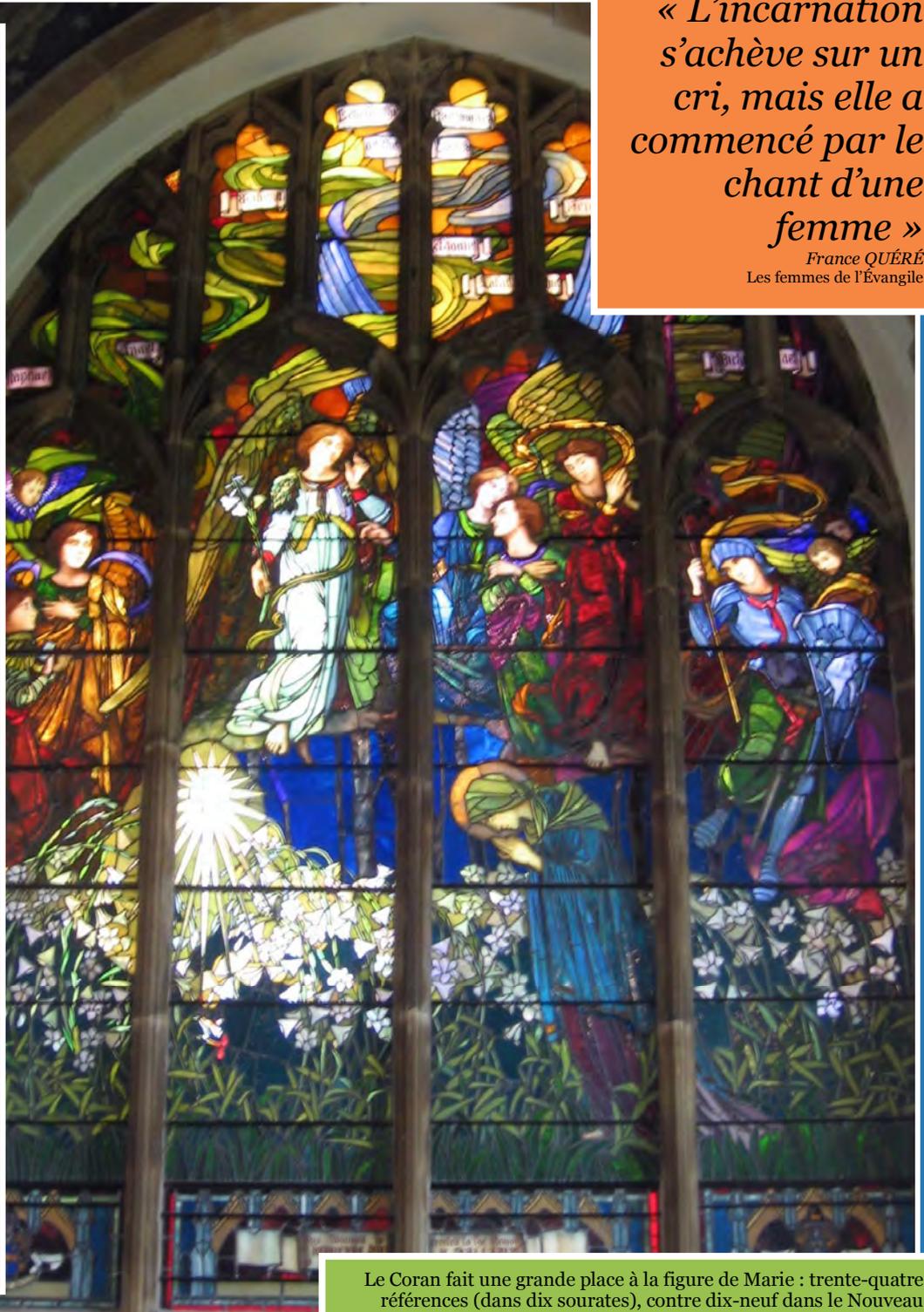


ὅτι ἐπέβλεψεν ἐπὶ τὴν ταπείνωσιν
τῆς δούλης αὐτοῦ ἰδοὺ γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν
μακαριοῦσίν με πᾶσαι αἱ γενεαί

Une parole
est venue
secouer
nos tiédeurs,
ouvrant
sur la promesse
à dénouer
en chaque humain.
Ce qui a été
enfanté en haut
demande
à naître en bas
dans le geste
de soigner ou de résister,
dans l'impossibilité
de se taire
quand le monde
consent à la mort
et manque à l'amour.
Qui pourrait
éteindre
ce brasier
d'espérance
jeté
en terre
comme une infinie
poussière d'aube ?

« L'incarnation
s'achève sur un
cri, mais elle a
commencé par le
chant d'une
femme »

France QUÉRÉ
Les femmes de l'Évangile



Vitrail - art nouveau - de l'Annonciation
de Arild Rosenkrantz (1870-1964)
peintre danois - réalisé en 1896
dans l'atelier de John La Farge (Etats-Unis)
à la mémoire de Harriette Duer de Gallatin
(1828-1893), sur commande de son fils James.
Église (anglicane) de Wickhambreaux
(Kent - Angleterre)

Le Coran fait une grande place à la figure de Marie : trente-quatre références (dans dix sourates), contre dix-neuf dans le Nouveau Testament.

La 19^e sourate porte le nom de Marie (Maryam), alors que ni Amina, mère du Prophète ni aucune de ses épouses ne sont nommées. De nombreux musulmans se rencontrent dans les sanctuaires dédiés à « Notre-Dame Marie » (Notre-Dame de la Garde, Lourdes) et ils sont nombreux aussi à se rendre chaque année en pèlerinage à *Meryem Ana* (la Maison de Marie) près d'Éphèse.